



Fotolia



# L'agriculture biologique



## Accélération du développement de l'agriculture biologique régionale en 2018

La région compte 324 nouveaux producteurs biologiques en 2018, soit 23 540 hectares. Cette dynamique est toujours portée par les filières historiques en Bourgogne-Franche-Comté : polyculture élevage, grandes cultures et viticulture. Ainsi, en 2018, une exploitation sur 12 est conduite en bio. L'intérêt des consommateurs pour les produits AB ne fléchit pas non plus. Selon l'Agence Bio, 90 % des consommateurs comptent maintenir ou augmenter leur consommation de produits biologiques d'ici les 6 prochains mois.

## Un retard du versement des aides bio impactant les trésoreries

Le retard des versements des aides bio fragilise sensiblement les trésoreries depuis 3 ans chez  $\frac{3}{4}$  des agriculteurs biologiques français, notamment ceux en conversion. Différentes avances de trésorerie remboursables (ATR) ont été mises en place, mais avec un plafonnement. Dans l'attente des soldes définitifs, les agriculteurs sont contraints de recourir à des emprunts court terme. Aujourd'hui la situation financière de certaines exploitations est préoccupante. Cela devrait s'arranger en 2019, l'État s'étant engagé à verser les derniers soldes des aides bio 2016, 2017 et 2018.



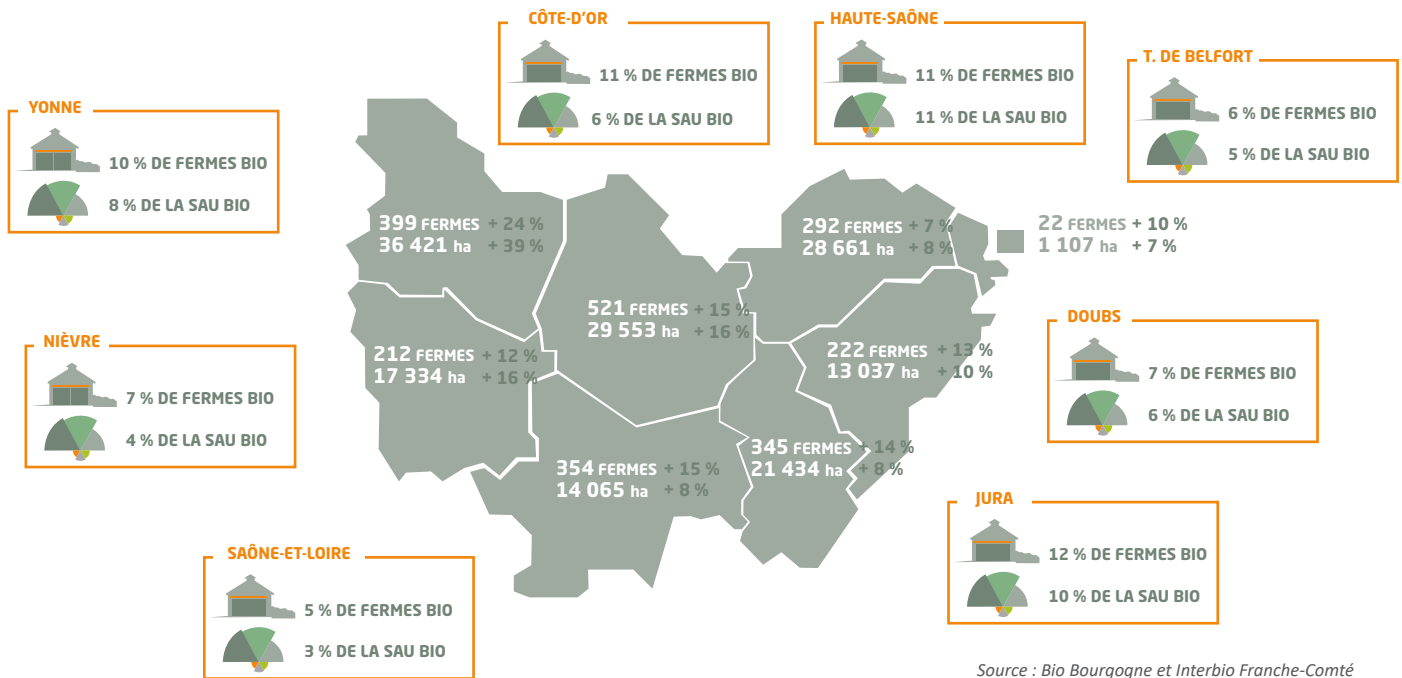
# L'agriculture biologique

## Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté, Cerfrance, Agreste, Biobourgogne, FranceAgriMer

## Nombre de fermes bio (évolution 2018/2017) et surfaces bio ou en conversion (évolution 2018/2017)



Source : Bio Bourgogne et Interbio Franche-Comté

## Grandes cultures

### Une moisson 2018 en demi-teinte

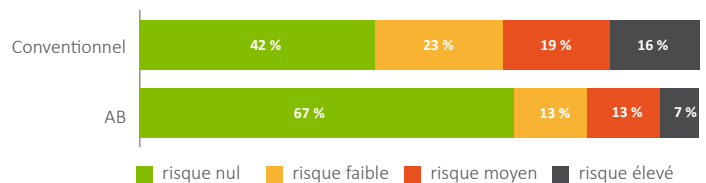
Les cultures d'hiver affichent un résultat moyen. L'excès d'eau du début d'année provoque des ennoissements dans les sols hydromorphes, limite l'enracinement et favorise le lessivage des éléments nutritifs solubles. Les rendements des céréales et protéagineux de printemps sont satisfaisants. A l'inverse, les cultures d'été subissent le temps chaud et sec, impactant fortement les résultats, très en retrait par rapport aux récoltes habituelles. «Ma pire année depuis 20 ans», constatent certains agriculteurs bio. Cependant, les rendements varient fortement en fonction des dates de semis, des cultures et du potentiel des terres.

La qualité des céréales reste bonne en protéines mais les PS sont très hétérogènes. En volume, la collecte française baisse par rapport à 2017 (-19% pour le blé biologique) entraînant une hausse du prix.

L'échantillon Cerfrance comprend 60 exploitations dont

16 en société. La SAU moyenne est de 166 ha. Le résultat moyen courant 2018 s'établit à 40 097 €, soit 29 300 € / UTAF. Il diminue par rapport à 2017 du fait de la baisse des produits, en lien avec la chute des rendements et la hausse des charges de structure (+3%).

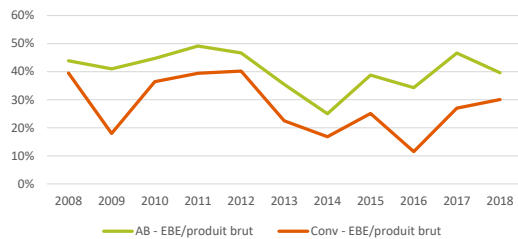
### Situation financière comparée après récolte 2018 Grandes cultures



Source : Cerfrance

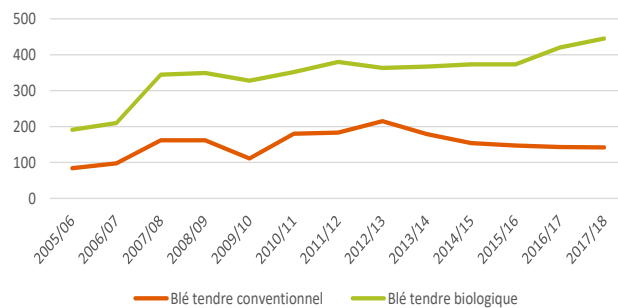
## Grandes cultures

### Rentabilité comparée AB - Conventionnel en Grandes cultures



Source : FranceAgriMer / Enquête annuelle prix à la production en AB

### Céréales - Évolution des prix payés aux producteurs (€/t)



Source : FranceAgriMer / Enquête trimestrielle prix à la production

## Maraîchage

### Les productions maraîchères aussi pénalisées

Le printemps très pluvieux pénalise aussi les productions maraîchères : difficultés pour réaliser les semis, pression forte des adventices et maladies, avec des leviers d'actions restreints.

Les fortes températures, qui impactent les rendements en grandes cultures, permettent de belles récoltes pour les légumes d'été, à condition de pouvoir irriguer.

Le plus souvent, l'eau manque et les producteurs font des arbitrages pour la distribution. Ainsi, un ralentissement drastique de la pousse est observé sur les légumes de plein champ insuffisamment arrosés aux moments clés. Le manque d'eau à l'automne provoque une perte à la levée pour les légumes de garde (navets, panais, carottes, betteraves...) et des pertes en calibre pour les pommes de terre et les choux notamment.

## Élevage

### L'élevage touché par la sécheresse

La production herbagère recule de 30 % environ sur la campagne, malgré une bonne pousse au printemps. Certains éleveurs font pâturer des repousses destinées à la récolte. Les cultures fourragères, comme le maïs, sont aussi pénalisées. Les éleveurs puisent dans leurs stocks dès le début de l'été pour nourrir les animaux. Beaucoup achètent des fourrages, avec, lorsque l'offre bio est inexistante, la nécessité d'une dérogation pour un approvisionnement en conventionnel. A long terme, la succession de dérogations pourrait nuire à l'image et la crédibilité du bio.

### Hausse des volumes en AOP jurassiennes

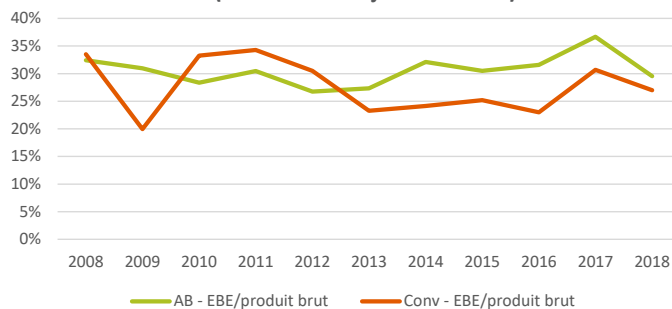
En bovins lait AOP du massif jurassien, l'échantillon est de 37 exploitations avec 2,17 UMO. Le prix du lait atteint 642 €/1000 l. Le résultat courant est de 49 300 €, soit 26 500 €/UTAF.

### Bovins lait de plaine : une hausse de la collecte en BFC

La collecte de lait bio augmente de près de 13 % en 2018, du fait notamment de l'arrivée de nouveaux producteurs. Le prix du lait régional en plaine, à 515 €/1000 l, reste équivalent à 2017. La consommation de lait bio progresse, permettant d'absorber largement les volumes. L'opérateur BIOLAIT continue à renforcer sa position sur le marché du lait bio.

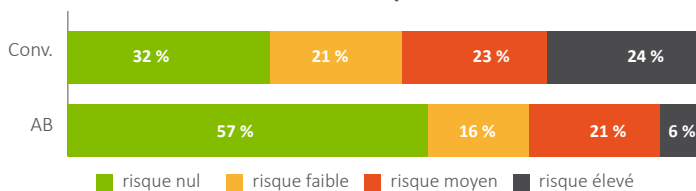
L'échantillon se compose de 67 exploitations, dont 43 sous formes sociétaires, avec une SAU moyenne de 141 ha incluant 114 ha de surfaces fourragères. Les exploitations produisent en moyenne 298 000 l avec 60 vaches laitières et 2,34 unités de main d'œuvre.

### Rentabilité comparée AB - Conventionnel en bovins lait (hors lait AOP jurassiennes)



Source : Cerfrance

### Situation financière comparée en Bovins lait



Source : Cerfrance

# L'agriculture biologique

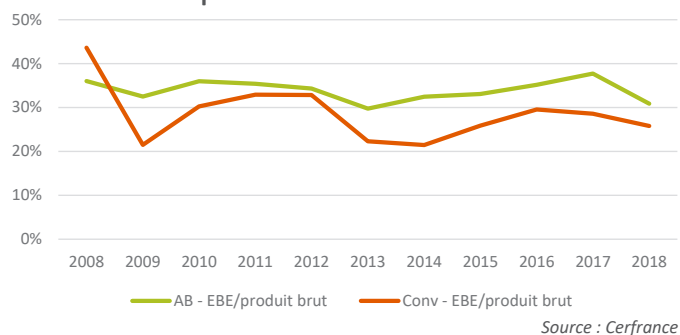
## Bovins viande : une demande croissante

Selon Interbev, les tonnages abattus ont plus que doublé en 10 ans. Aujourd'hui la demande en viande bio augmente mais cela ne suffit pas à développer les conversions. Les volumes en viandes bio restent faibles en comparaison du conventionnel par manque de filières d'engraissement (mâles pour la plupart non valorisés en AB).

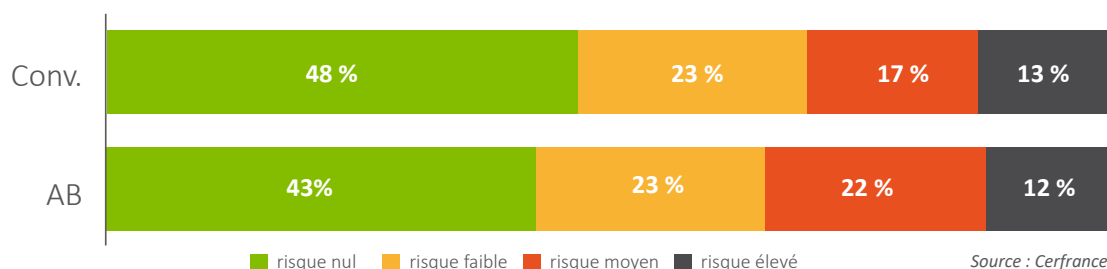
Le rythme de conversion des élevages allaitants reste limité en BFC, contrairement à d'autres systèmes de production (bovins lait notamment) en raison d'une plus-value insuffisante (cf. diagramme situation financière).

L'échantillon est constitué de 65 exploitations avec une SAU moyenne de 162 hectares dont 125 ha de surfaces fourragères. Pour 2018, le résultat moyen courant s'établit à 11 600 €, soit 8 200 € / UTAF. Il recule par rapport à 2017, la sécheresse entraînant une hausse des charges d'alimentation.

### Rentabilité comparée AB - Conventionnel en bovins viande



### Situation financière comparée en Bovins viande



CRITÈRES DE RENTABILITÉ	GRANDES CULTURES (€)		BOVINS LAIT (€)		BOVINS LAIT AOP (€)		BOVINS VIANDE (€)	
	2017	2018	2017	2018	2017	2018	2017	2018
Produit brut total	224 761	206 572	286 906	278 354	292 034	282 488	177 682	173 330
dont DPB	45 394	44 032	31 610	30 662	31 183	30 248	32 015	31 695
Excédent Brut d'Exploitation	106 207	81 815	104 556	82 193	129 711	97 081	62 825	53 547
Résultat courant	62 719	40 097	48 422	29 400	68 059	49 300	21 025	11 610
Produit brut/UMO	139 603	128 306	122 609	118 955	134 578	130 179	103 303	100 773
EBE/Produit brut (%)	47 %	40 %	36 %	30 %	44 %	34 %	35 %	31 %
Résultat courant / UTAF	45 780	29 268	28 652	17 396	36 591	26 505	14 911	8 234

Source : Cerfrance

## 3 pistes pour lutter contre le changement climatique

### 1. Améliorer la résilience en élevage :

L'amélioration de l'autonomie alimentaire est la clé principale : elle est primordiale en agriculture biologique, car les achats sont plus coûteux. Plusieurs leviers existent pour y parvenir : diversifier l'assolement, valoriser les intercultures, limiter la densité d'élevage, augmenter les capacités de stockage (en prenant en compte le surcoût engendré).

La rusticité du troupeau est un autre levier intéressant. La sélection d'animaux sur des critères telle que la capacité à s'adapter aux contraintes d'un milieu et à des conditions changeantes sans perdre en productivité (faculté à faire « l'accordéon ») apparaît ainsi pertinente. Cette sélection peut se faire par le choix d'une race dite « rustique » ou en travaillant sur la génétique au sein du troupeau.

Moins fragiles, ces animaux présentent aussi l'avantage de mieux résister aux pathologies, notamment le parasitisme.

### 2. Nouvelles maladies et nouveaux ravageurs :

Le réchauffement climatique favorise l'apparition de maladies et de ravageurs jusque-là cantonnés au sud de la France. Face à ce développement, l'agriculture biologique privilégie les méthodes préventives, telle que la rotation des cultures, aux méthodes curatives. Elle offre ainsi moins d'outils une fois les bio-agresseurs installés. Il est donc important de maintenir un réseau régional de producteurs et de techniciens pour maximiser la vigilance et la réactivité face aux problèmes sanitaires.

### 3. Nouvelles opportunités de variétés et de cultures :

Face aux stress hydriques et thermiques de plus en plus fréquents, un des enjeux sera de se réappropriier la sélection des cultures et des variétés adaptées au terroir et à l'exploitation. Si les débouchés en bio ne sont pas encore saturés, il est néanmoins nécessaire d'adapter les variétés produites en fonction des besoins des acheteurs (teneurs en protéines des céréales, débouchés pour les cultures de niches, etc..). Une piste pourrait être, par exemple, de développer de nouveaux partenariats avec des boulangers, de plus en plus sollicités par les consommateurs pour fabriquer du pain bio.

## « Ensemble on va plus loin » : quand le collectif permet de surmonter les difficultés

### ZOOM

Face aux aléas, économiques ou climatiques, certains agriculteurs font le choix de se regrouper pour mieux les dépasser. A titre d'exemple, dans le Doubs et le Territoire de Belfort, des achats groupés de fourrages bio hors région ont été organisés en 2018 pour faire face à la sécheresse, en sécurisant provenance et prix. En Haute-Saône, c'est un achat collectif de luzerne bio qui a été mis en place. Travailler en collectif développe les échanges entre agricul-

teurs de filières différentes au sein d'un même territoire, en valorisant les complémentarités. L'échange peut également porter sur le partage d'expérience. Il y a beaucoup à gagner avec la diffusion de pratiques et d'informations au sein de groupes d'agriculteurs. Par exemple, le collectif permet de mieux s'armer pour traverser la période de la conversion vers l'AB. Ainsi, un GIEE en Haute-Saône, regroupant une vingtaine d'éleveurs laitiers

bio, travaille sur la capitalisation de données technico-économiques pour faciliter les conversions bio. Ils analysent ensemble leurs coûts de production ainsi que les pistes qui peuvent améliorer leurs résultats. Le fonctionnement en réseau aide aussi à mettre en place une surveillance efficace des maladies et des ravageurs, au bénéfice de tous, à l'image du BSV, le bulletin de santé du végétal.

